



NÉCROLOGIE



Frère Sylvestre, dans le monde Joseph-Pierre Aucoin, né le 21 janvier 1884, à Saint-Robert, diocèse de Saint-Hyacinthe, entré dans l'Ordre des Frères-Mineurs le 3 octobre 1903, décédé à Québec, le 14 décembre 1904, après deux mois de profession.

Il est parti, notre cher Frère Sylvestre : il est parti bien jeune, vingt ans à peine, l'âge des nobles ardeurs et des rêves généreux ! Il était au milieu de nous depuis deux mois à peine, et déjà, par son humilité, sa modestie et sa douceur, ces précieux joyaux d'un Frère-Mineur, il avait su se concilier, avec leur admiration, la sincère et vive affection de tous ses frères. Il est parti : *le Seigneur nous l'avait donné, le Seigneur nous l'a ôté, que son saint Nom soit béni.* (Job, I, 21.)

Joseph-Pierre Aucoin naquit à Saint-Robert d'une famille profondément chrétienne. Il fit ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe. La Providence lui avait départi largement toutes les qualités, gages d'un avenir plein d'espérances. Ces dons du ciel, l'enfant avait su les faire fructifier par son amour de l'étude et sa constante application au travail. Après huit années, toutes couronnées de succès, fidèle à l'appel d'En-Haut qu'il venait d'entendre, encouragé par la sage et sûre direction d'un guide dévoué, le jeune homme alla frapper à la porte du monastère des Frères-Mineurs de Montréal, sollicitant la faveur de compter au nombre des fils du Pauvre d'Assise. Le 3 octobre 1903, aux premières vêpres de la fête de N. S. P. S. François, le jeune postulant échangeait les livrées du siècle contre la bure pauvre et grossière du Franciscain ; désormais il portera le nom de Frère Sylvestre.

Avec quelle joie, avec quels transports il fit siennes les paroles du cantique que ses Frères lui chantèrent en ce jour :

« Une robe de bure	Jésus sera mon frère,
Sera mon vêtement ;	La Vierge mon trésor,
La corde pour ceinture	Et Saint François mon père :
Mon unique ornement !	Qu'il est heureux mon sort ! »

Notre intention n'est pas de suivre notre cher Frère, pas à pas, dans sa nouvelle carrière : les épreuves, et elles ne manquèrent pas au fervent novice, révélèrent en lui une volonté capable de tous les sacrifices.

Après un noviciat *exemplaire* (au témoignage du Rév. P. Maître des novices), le 4 octobre 1904, le Frère Sylvestre, à genoux au pied du saint Autel prononçait ses vœux et se donnait irrévocablement au Seigneur.

Désormais le couvent de Québec sera le théâtre de sa vie franciscaine. Là l'étude et la prière devaient le préparer aux travaux et aux fatigues si ardemment désirés de l'apostolat. Mais les desseins de Dieu sont impénétrables : le Frère Sylvestre ne devait que passer par le couvent des SS. Stigmates. Le divin jardinier avait jeté les yeux sur cette fleur, la plus fraîche, la plus tendre du jardin séraphique, il e voulait parer ses célestes parvis.

C'était le 7 décembre, veille de ces solennités inoubliables, anniversaire de